

MA VISION DE L'UQAM

par
Claude Corbo

Ma vision de l'UQAM se compose d'une mémoire, d'un présent et d'une ambition.

UNE MÉMOIRE

Ma mémoire me dit clairement, avant toute autre chose, que l'UQAM, ce fruit de la Révolution tranquille voué, dès sa naissance, au service de la société québécoise, est une évidente réussite. Celles et ceux qui, comme moi, étaient présents à la première rentrée, en septembre 1969, le savent bien. Car ils se souviennent comme moi que l'UQAM a eu des débuts très modestes, comme toutes les autres universités québécoises.

Souvenons-nous :

En 1969, l'UQAM était, au centre-ville, une collection d'édifices disparates, parfois vétustes et même déglingués. L'UQAM était un bric-à-brac de programmes d'études, hérités de cinq « institutions préalables ». L'UQAM était un assemblage de corps professoraux et de personnels issus d'établissements aux traditions pédagogiques, culturelles, administratives et syndicales parfaitement différentes, des groupes qui se regardaient les uns les autres sinon avec méfiance, du moins sans amitié particulière. L'UQAM en 1969, c'était, au mieux, un rêve éparpillé dont les morceaux mal ajustés se distribuaient à Montréal entre le parc Lafontaine et le Carré Phillips.

Que de chemin parcouru depuis ! À travers mille combats, l'UQAM est devenue une authentique université assumant avec rigueur et originalité les fonctions essentielles de l'institution universitaire.

Ainsi, l'UQAM a relevé avec succès le défi d'assurer l'accessibilité aux études universitaires à des milliers de Québécoises et Québécois jusqu'alors privés de cette possibilité. Elle a mis en œuvre avec succès, à cette fin, une panoplie de moyens : études à temps partiel, cours le soir, admission en vertu de l'âge et de l'expérience professionnelle, programmes courts. Elle a ainsi contribué à un indispensable rattrapage de la scolarisation universitaire des francophones québécois. Elle a aussi su instaurer des domaines nouveaux de connaissances, de même que des voies nouvelles de transfert de connaissances, notamment vers des collectivités mal servies à cet égard. Au nom même d'une accessibilité complète dans une université complète, l'UQAM a développé, dès ses premières années, des programmes de maîtrise et de doctorat en conquérant à chaque fois l'approbation d'organismes externes d'évaluation (exigence, faut-il le rappeler, à laquelle avaient échappé les universités plus anciennes). L'UQAM s'est aussi rapidement engagée dans un effort soutenu de recherche et de création pour que ses programmes de formation de tous cycles et de tous domaines donnent accès aux savoirs et aux pratiques de pointe. Elle a entrepris de se doter d'un campus au cœur de l'ancien Quartier latin de Montréal, contribuant ainsi à revaloriser le tissu urbain, et ce, en respectant scrupuleusement les fonds mis à sa disposition par le gouvernement.

Voilà ce que ma mémoire me rappelle de l'histoire de l'UQAM. Celles et ceux qui ont consacré des années, des décennies même, de leur vie à l'UQAM, depuis ses débuts, peuvent tirer grande fierté du travail ainsi accompli. Leur effort a réussi.

UN PRÉSENT

Ma vision de l'UQAM est aussi faite d'images du présent que nous partageons quotidiennement.

Il s'agit d'une université de grande taille, une des plus grandes au Canada. Il s'agit d'une université de centre-ville intimement liée au tissu urbain où s'affirme la diversité ethnique. Il s'agit d'une université attentive aux enjeux les plus actuels de la société. Il s'agit d'une université à large présence disciplinaire, depuis les arts et les communications jusqu'aux sciences naturelles en passant par l'éducation, les sciences humaines et sociales et les sciences de la gestion. Il s'agit d'une université oeuvrant aux trois cycles par une large gamme de programmes, mis en place avec l'accord du ministère de l'Éducation et des organismes universitaires compétents, afin de répondre à la diversité des besoins de formation d'une société du XXI^e siècle. Il s'agit d'une université engagée à fond dans des activités de recherche et de création financées pour l'essentiel par des subventions d'organismes subventionnaires publics fédéraux et provinciaux, subventions autorisées par le jugement des pairs, ou par des contrats octroyés par des entreprises privées ou publiques.

Le présent de l'UQAM prouve que l'engagement de notre Université dans ses grands domaines disciplinaires, dans ses programmes de premier, deuxième et troisième cycles, dans ses activités de recherche et de création, dans ses services aux collectivités, cet engagement la positionne comme université authentique et complète. À ce titre, l'UQAM constitue un acquis définitif et irréversible au service de la société québécoise.

Aujourd'hui, ma vision de l'UQAM, ce sont aussi des visages humains.

C'est ainsi le visage de ces jeunes gens attachants, que je rencontre chaque semaine dans les cours que je donne, qui viennent d'horizons géographiques, sociaux et culturels de plus en plus divers, qui veulent apprendre et se qualifier et qui me forcent à donner le meilleur de moi-même.

C'est encore le visage des plus jeunes collègues professeurs, comme dans mon propre département, et aussi des nouveaux employés, chargés de cours et cadres, qui se sont joints à notre communauté au cours des récentes années, en nous apportant leur compétence, leur enthousiasme et leur volonté de continuer à construire l'UQAM et qui partagent et relaient notre rêve de la voir toujours meilleure.

Aujourd'hui, je vois et je vis l'UQAM exactement comment elle se décrit elle-même sur son site : *un foyer intellectuel et scientifique et un creuset culturel sur les plans régional, national et international.*

UNE AMBITION

Je discerne clairement les grands traits de l'UQAM de demain et je nourris pour elle de grandes et légitimes ambitions.

L'UQAM demeurera un foyer intellectuel et scientifique. Cela veut dire pour moi une communauté humaine et un établissement dont les ressources, les énergies et les efforts se consacrent avant tout à la vie de l'esprit, à l'exercice libre de l'intelligence, au développement et à la transmission des savoirs au service des personnes et de la société. Comme on le dit familièrement, l'université est le lieu du haut savoir. Pour l'UQAM, ce haut savoir doit être poursuivi et cultivé pour le rendre toujours plus accessible. Cela sera de plus en plus nécessaire aux personnes et aux nations dans un monde où le savoir est à la fois source de prospérité et condition de maîtrise de son destin et de liberté.

L'UQAM demeurera aussi un creuset culturel. Cela veut dire pour moi plusieurs choses. D'abord, l'UQAM contribuera à la vitalité de la vie culturelle montréalaise, québécoise et même internationale, par la formation d'une relève et les activités de création de ses professeurs, chargés de cours et étudiants. Aussi, par la contribution de ses diverses disciplines, l'UQAM contribuera au renforcement de l'identité québécoise porteuse de riches acquis élaborés depuis quatre siècles et appelés à se nourrir des apports intégrés de l'immigration. Cela veut encore dire pratiquer la science en français en Amérique du nord, sans aucunement se fermer aux autres langues.

Pour œuvrer durablement comme foyer intellectuel et scientifique et comme creuset culturel, l'UQAM maintiendra sa présence dans une large gamme de disciplines, poursuivra son travail de formation aux trois cycles, nourrira son enseignement par une pratique intensive de la recherche et de la création.

L'UQAM de demain saura tirer tous les avantages de son site géographique, à la fois comme lieu d'enracinement et comme base de rayonnement international. Sa localisation sur une plaque tournante du métro facilite l'accessibilité et aussi encourage fortement le recours à des modes de transport préservant l'environnement. Le développement du métro et d'autres moyens collectifs de transport, renforçant les liens avec les banlieues nord et sud, renouvelle la dynamique du recrutement étudiant, tout en préservant le service offert aux quartiers populaires du centre de Montréal. Par ailleurs, l'UQAM est riche de multiples voisinages qui peuvent tantôt la conforter dans sa mission, tantôt l'associer à de fructueux partenariats. Ainsi, l'UQAM est à la fois voisine de grandes institutions culturelles et du Quartier du spectacle et proche du quartier des affaires; cela propose constamment de nouvelles possibilités d'action. Les gens de l'UQAM sauront imaginer tous les avantages à tirer de ce site géographique.

L'implantation physique au cœur de Montréal constituera aussi la base d'un rayonnement international déjà bien engagé. En effet, par l'accueil d'étudiantes et d'étudiants étrangers, par des accords de coopération, par des colloques et conférences, par la venue d'universitaires d'autres pays, par le cheminement de ses propres étudiantes et étudiants dans des établissements hors-frontières, l'UQAM poursuivra sa participation au réseau mondial des institutions du savoir et son implication internationale.

Plus fondamentalement, l'UQAM de demain sera une institution d'éducation et de formation aux trois cycles rendant accessibles des savoirs et des pratiques de pointe constamment renouvelés et tenus à jour par un intense effort de recherche et de création.

Au cœur de l'institution universitaire se trouve ce noyau dur que constitue l'activité éducative associant professeurs et étudiants. On vient à l'université pour apprendre, pour se former, pour se qualifier. Cela est fondamental et, avant toute chose, l'université doit s'assurer que sa mission de formation s'accomplit avec toute la rigueur et toute l'efficacité nécessaires afin que s'épanouissent les personnes s'engageant dans les études et afin que la société ait la relève et les compétences dont elle a besoin.

Mais, il faut reconnaître aussi ce qui fait le propre de l'activité de formation de l'institution universitaire.

Ce qui fait le propre de l'activité éducative menée par l'université, c'est qu'elle baigne dans l'érudition et dans les savoirs et les pratiques de pointe appropriés par la pratique de la recherche et de la création. Formation, érudition, recherche, création, en milieu universitaire, vont de pair et les opposer dénature le rôle de l'institution universitaire. Les départements, les facultés, les centres de recherche qui constituent l'université sont les cadres d'exercice de notre responsabilité commune de former la relève en la plongeant dans les savoirs et pratiques de pointe. La spécificité de l'action éducative et formatrice menée par l'université, qui associe institutionnellement enseignement, recherche et création, ne signifie pourtant pas que tous les professeurs y contribuent exactement ni constamment de la même façon. Les talents, les forces, les préférences, les intérêts varient d'une personne à l'autre. Il y a aussi, dans la vie professorale, des rythmes, des saisons, des alternances dans l'effort principal. Ma propre pratique de professeur, au département de science politique, m'a confirmé tout cela et me confirme que l'opposition entre recherche ou création et enseignement est le plus souvent un faux problème. Il est clair qu'un effort soutenu de recherche, de création, d'érudition, est la condition d'un enseignement de qualité. Il est également tout aussi clair que la place de la formation est centrale et que chaque membre du corps professoral de l'UQAM doit assumer sa part des responsabilités institutionnelles. Cependant, l'exercice des trois composantes de la tâche professorale ne doit pas être enfermé dans un modèle unique uniformément applicable à chaque membre du corps professoral.

Tant notre engagement historique envers l'accessibilité que notre responsabilité comme institution d'éducation et de formation aux trois cycles nous commandent la poursuite de notre engagement institutionnel intense en recherche et en création. La plus grande réussite de notre Université requiert que chaque membre du corps professoral apporte la contribution dont il ou elle est le plus capable et ce, selon les différentes saisons de la vie professorale.

L'activité d'éducation et de formation de l'UQAM doit s'accorder aux besoins de personnes qui vivront leur vie au XXI^e siècle. Dans tous ses programmes de premier cycle, quelle que soit la discipline ou le champ d'étude, l'UQAM doit viser des objectifs communs pour ses diplômés et ses diplômées :

- par l'appropriation d'un domaine de savoir que chaque personne choisit librement selon son goût (ce qui a son importance, car on étudie mieux ce qui fascine), il faut acquérir des compétences de base dont la nécessité est partout reconnue non seulement pour

l'insertion dans le marché du travail, mais aussi pour l'exercice responsable de la citoyenneté : analyse, synthèse, gestion de l'information, dont l'information quantitative, méthodes de travail, travail en équipes multidisciplinaires, etc.;

- une maîtrise poussée de la langue maternelle : cette maîtrise est la condition de la pensée et de la communication; cette maîtrise rend possibles l'apprentissage continu et la capacité d'intervention dans le monde;
- la familiarité avec les technologies de l'information et de la communication et la capacité de les utiliser le plus efficacement et le plus imaginativement possible;
- une solide capacité de communiquer dans une deuxième et même une troisième langue. L'évolution du monde, l'internationalisation des activités humaines, font de la maîtrise des langues une condition de mobilité et d'adaptabilité à des milieux variés dans des pays variés;
- une sensibilité aux enjeux de développement durable d'une planète dont les frontières vont en s'estompant et une capacité de concourir à ce développement.

Ce sont là des acquis absolument essentiels pour des personnes appelées à vivre, à travailler et à intervenir comme citoyens responsables dans le monde du XXI^e siècle et c'est le devoir de l'université de veiller à l'atteinte de ces objectifs communs de formation.

Des telles préoccupations pédagogiques doivent se prolonger, selon des modalités adaptées, aux études supérieures, lesquelles doivent aussi former des personnes disposant d'une capacité de recherche autonome confirmée.

L'action de l'UQAM, tant académique qu'administrative, saura recourir de plus en plus et de mieux en mieux aux technologies de l'information et de la communication :

- pour améliorer le processus de formation et l'apprentissage par les étudiants;
- pour accroître, notamment géographiquement, l'accessibilité à ses programmes d'études;
- pour simplifier et rendre moins coûteux les processus administratifs;
- pour enrichir le travail des gens de l'UQAM et donner plus de place à leur créativité en les délestant des tâches routinières et répétitives que la machine peut faire.

L'UQAM aspirera à être un lieu où il fait bon venir vivre, étudier, travailler. Les êtres humains sont le cœur de l'organisation soit comme raison d'être à titre d'étudiantes et d'étudiants, soit à titre d'artisans centraux et irremplaçables des diverses tâches formant sa mission. L'effort soutenu que l'UQAM demande à ses gens sera d'autant mieux et d'autant plus consenti que chaque personne sentira que sa tâche est significative et procure, par delà un salaire, la conviction qu'elle contribue à rendre le monde meilleur.

L'UQAM de demain surgira d'un héritage, d'une passion et d'une capacité d'invention.

L'héritage, c'est celui des quarante premières années qui ont permis à l'UQAM de se positionner et de développer son patrimoine institutionnel immatériel et matériel, son style et sa présence essentielle dans le Québec d'aujourd'hui, et ses valeurs fondamentales capables de s'adapter aux défis renouvelés d'un Québec et d'un monde changeants.

La passion, c'est celle des différentes générations de gens de l'UQAM qui relèvent successivement le défi de faire réussir, année après année, la formation des étudiants et le développement du savoir.

La capacité d'invention, c'est celle que nous saurons déployer jour après jour, que la conjoncture soit adverse ou favorable, pour remplir pleinement notre mission dans un monde en constant changement.